

Le 14 décembre 1834, Mr et Mme Chardon sont retrouvés mort dans leur appartement. L'enquête de la police n'aboutit à rien.

Quelques jours après, le 31 décembre, un garçon de recettes de la banque Mallet et Cie, qui se présentait au 66 de la rue Montorgueil pour payer une traite à un certain Mahossier, fut attaqué par deux hommes ; mais bien que blessé, il réussit à leur échapper et les mit en fuite. L'arme des malfaiteurs se trouve être un tire-point comme pour l'affaire Chardon. Le sous-chef de la sûreté Canler fut chargé de l'enquête.

Il commence par visiter les hôtels et taudis connus pour servir d'asile à la pègre. Un jour il releva sur le registre du logeur Pageot, le nom de Mahossier et de Fizellier. Le logeur fit de ce dernier un portrait qui ressemblait à un homme arrêté quelques jours auparavant. Mais Mahossier demeurait toujours introuvable.

Jusqu'au jour où un détenu de la prison de la Force, nommé Avril, demanda à faire des révélations. Mis en présence de Canler, il lui dit :

« Je connais celui que vous cherchez. J'ai été avec lui à la prison de Poissy et c'est moi qui devais l'aider dans l'affaire de la rue Montorgueil (celle du garçon de recettes). Il ne s'appelle pas Mahossier, mais Lacenaire. »

Pendant ce temps, dans les cachots de Beaune se morfondait un certain Jacob Levy, arrêté pour faux, mais ses papiers n'étaient pas en règle. Canler comprit qu'il avait mis la main sur un des tueurs des Chardon. Lacenaire avoua l'attaque du garçon de recettes et, quand François l'accusa, il passa aux aveux complets et révéla qu'Avril était son complice chez les Chardon.

Lacenaire est emprisonné à la Conciergerie où il profite de sa « disponibilité » pour écrire ses mémoires. Il s'appelle Pierre-François Lacenaire, né à Francheville en 1803. Son père qui avait fait fortune dans le commerce des métaux, se maria à plus de quarante ans, eut treize enfants ; pour élever ses enfants, il entreprit de nouvelles affaires et se trouva ruiné.

Ses parents le place dans une école religieuse à Lyon et l'enfant ne tarde pas à se faire, comme pour les autres établissements, renvoyé. Les années passent et il part alors pour Paris, s'engage dans l'armée puis déserte et se serait rendu en Angleterre, en Italie, en Suisses, voyages assaisonnés de duels, vols et faux en tous genres.

En 1829, il revient à Paris, fréquente des tripots, joue et triche. Un jour, jouant avec le neveu de Benjamin Constant, il triche ; son partenaire s'en aperçoit. Un duel s'ensuit au cours duquel Lacenaire tua son adversaire. Dès ce moment, il devint voleur et assassin ; et comme il avait besoin de complices, il décida d'aller les prendre là où il avait le plus de chances d'en trouver : en prison.

Il fait un vol de peu d'importance, se fait arrêter et écroué à la Force ; mais il n'y trouve pas son homme. Enfin on l'envoie à la maison centrale de Poissy où il fait la connaissance d'Avril. En 1830, il est libéré ; il n'a pas perdu de vue l'idée d'un crime qui rapporte ; en attendant, en 1833 il tâte, de nouveau à la prison de la Force où il retrouve Avril.

Tous deux sortis de prison, décident d'agir et ils vont s'attaquer aux Chardon... Car un indicateur de vols leur apprend que Jean-François Chardon, vient de recevoir 10 000 francs de la reine Marie-Amélie. Le meurtre est décidé et exécuté. La police n'ayant rien trouvé, l'affaire est classé ; Lacenaire et ses complices passent à l'attaque manquée du garçon de recette de la banque.

Lacenaire écrira dans ses Mémoires :

« Le 14 décembre 1834, où je tuais deux personnes, fut vraiment un beau jour pour moi... je respirai... »

Arrêtés, ils furent jugés et condamnés, Lacenaire et Avril, à mort ; François, aux travaux forcés à perpétuité...partit pour le bagne, il mourut dans des circonstances mystérieuses, quelques temps après.

Le 8 janvier 1836, à 10 heures du soir, on transfère Lacenaire à Bicêtre. C'est la dernière étape avant l'échafaud.

Le lendemain à 6 heures, ce fut tout le cérémonial des exécutions capitales : le prêtre, le verre d'alcool, la toilette, et le coiffeur sans doute.

Le panier à salade les emmène ensuite à Paris à la barrière Saint-Jacques. Il y a assez de monde et Lacenaire se met à faire des commentaires sur l'assistance. Pour la circonstance, on fait venir un second bourreau.

Avril monte le premier sur la guillotine. Lacenaire, qui ne détourne pas les yeux, se hausse sur la pointe des pieds pour mieux voir. Quand son tour vint, il monta d'un pas ferme, mit sa tête dans la lunette et attendit... mais au dernier moment, le couperet s'arrêta dans sa descente ; on dut le faire remonter à plusieurs reprises.

Lacenaire parvint à tourner et à redresser sa tête pour regarder ce qui se passait et pu voir le triangle rouge descendre enfin droit sur lui.